

nombreux anatifes. A l'exception de celle de décembre 1990, toutes ces découvertes font directement suite à des périodes de vent soutenu de secteur Ouest-Sud-Ouest à Sud-Ouest.

Poubelles espagnoles

Simultanément, ces vents ont systématiquement amené à la côte de très nombreux déchets (bouteilles et divers autres conditionnements de produits ménagers, pharmaceutiques ou artisanaux) d'origine espagnole, dont les caractéristiques suggèrent qu'ils ont pour la plupart été jetés à la mer depuis les côtes d'Espagne, et non pas au large depuis un navire. Lors de l'échouage du 24 janvier 1988, une radio-balise a également été découverte. Celle-ci était initialement ancrée à moins de deux milles nautiques au large de Pontevedra, au Nord-Ouest de l'Espagne. Ayant rompu ses amarres vers le 22 décembre 1987, elle a dérivé sur une distance d'au moins 800 km parcourue à la vitesse moyenne minimale de 1 km/heure : une telle célérité implique l'absence de dérive importante vers le large avant le trajet effectué en golfe de Gascogne. On dispose en fait, avec cette balise, d'un très bon « marqueur » renforçant l'hypothèse de l'origine côtière des déchets observés, et suggérant très fortement que les anatifes échoués simultanément dérivait déjà dans le golfe de

Gascogne depuis au moins un mois. Pour conclure, on peut tout d'abord souligner que l'échouage hivernal d'anatifes pectinés sur les côtes du Massif Armoricain n'a rien d'exceptionnel, contrairement à ce que la rareté des données publiées avait pu laisser penser. Certes, l'espèce ne se montre pas en abondance. Mais sa découverte paraît régulière dès lors qu'un bon vent de Sud-Ouest s'installe pour une assez longue période : situation finalement assez banale dans le golfe de Gascogne en hiver. La régularité avec laquelle elle arrive vivante sur nos côtes souligne une bonne tolérance aux basses températures, chez cette espèce subtropicale : avec habituellement moins de 10° C en surface en janvier-février, les eaux du golfe de Gascogne sont nettement plus froides que celles où elle évolue généralement. Cette tolérance serait-elle propre à l'anatife pectiné, lui permettant une répartition plus vaste que celle des espèces auxquelles on a l'habitude de l'associer ? Cette hypothèse expliquerait de façon séduisante la relative fréquence de *Lepas pectinata*, opposée à l'extrême rareté des autres composantes du *pleuston* dans les échouages hivernaux.

Je remercie le Vice-Consul d'Espagne à Nantes, le Consul d'Espagne à Bordeaux, et Monsieur F.N. Novoa Rodriguez, chef du service de Costas de Pontevedra, pour les informations concernant la radio-balise.

Le martin roselin en Bretagne

Bruno Bargain *

Un oiseau rose ça n'existe pas, ça n'existe pas... et pourtant, beaucoup d'ornithologues ont souvent rêvé devant la planche illustrée de leur Péterson où figure le martin roselin (*sturnus roseus*), à défaut de pouvoir l'observer dans son plumage nuptial si original. Cette espèce se reproduit des Balkans jusqu'en Asie centrale et méridionale, et hiverne principalement en Inde. Pourtant quelques

individus s'égarent de temps à autre jusque notre région. Ces apparitions fugaces ont lieu en automne. La découverte en octobre 1987 d'un jeune oiseau à la ferme du Ménez en Tréogat s'inscrit donc dans ce schéma. Son séjour sur place jusqu'au 27 février 1988 constitue par contre un petit événement puisqu'il s'agit du premier cas connu d'hivernage de l'espèce en France.

Très casanier, il se nourrit sur les pâtures jouxtant la ferme où il a élu domicile, seul

* Animateur nature de la SEPNE - Trunvel, 29720 Tréogat

ou en compagnie de quelques étourneaux. Mangeoires providentielles, il défend bec et ongles, et à grands cris, les gamelles du chien et du chat face aux moineaux et merles du voisinage. Une grange vêtue de chaume lui sert d'abri pour la nuit, alors que ses cousins sturnidés rejoignent les roselières toutes proches de l'étang de Trunvel. Arrivé en plumage d'immature, beige foncé, l'oiseau a acquis progressivement sa livrée d'adulte au cours de l'hiver, comme le montre l'aquarelle de Serge Nicolle. La maturité sexuelle s'affirmant, c'est tout naturellement que cet oiseau a quitté le pays bigouden probablement pour tenter de rejoindre son aire de nidification. En Bretagne, trois secteurs se partagent la totalité des observations. A Ouessant, un adulte est vu les 2 et 3 septembre 1971.

Depuis cette date, toutes les observations concernent des juvéniles : un le 14 octobre 1984, un le 13 septembre 1990 et enfin un du 9 octobre au 1^{er} novembre 1991. En baie d'Audierne, outre l'oiseau dont nous venons de parler, un autre jeune est observé le 10 octobre 1989 à quelques centaines de mètres du lieu d'hivernage de l'année précédente. Sur l'île d'Hoedic, un oiseau de première année est observé les 17 et 18 octobre 1988 puis, un autre séjourne du 26 septembre au 5 novembre 1989.

	1971	1984	1987	1988	1989	1990	1991
Ile d'Ouessant	1	1				1	1
Baie d'Audierne			1	1	1		
Ile d'Hoedic				1	1		

En France, plus de 80 % des données de cette espèce proviennent d'une zone située à l'ouest d'une ligne reliant le Finistère aux Bouches-du-Rhône et sont réparties entre mai et décembre. Contrairement à ce que nous observons en Bretagne, bon nombre des contacts ont lieu fin mai et début juin et peuvent intéresser alors de petits groupes de 8 à 10 individus. □

Bibliographie

Bargain, B. et al. (1989). - Annales de la réserve biologique de Trunvel-Tréogat. Travaux des réserves / SEPNB.

Dubois, P. et Yésou, P. (1986). - Inventaire des espèces d'oiseaux occasionnelles en France, Secrétariat de la Faune et de la Flore, Paris.

Guermeur, Y. - Rapport ornithologique 1984 à 1991. Bulletin du Centre Ornithologique d'Ouessant / Parc Naturel d'Armorique.

